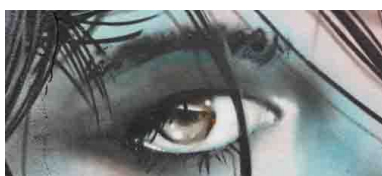


<https://divergences.be/spip.php?article3693>



# Pourquoi les Israéliens se sentent-ils si menacés par un cessez-le-feu ?

- Aujourd'hui - Avril 2024 -



Date de mise en ligne : samedi 30 mars 2024

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

**Origine** Mettre fin à la guerre de Gaza, c'est reconnaître que les objectifs militaires d'Israël étaient irréalistes et qu'il ne peut se soustraire à un processus politique avec les Palestiniens.

La décision américaine de ne pas opposer son veto à une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies exigeant un cessez-le-feu immédiat à Gaza - la première fois depuis le début de la guerre qu'ils ont permis l'adoption d'une telle résolution - a provoqué une onde de choc en Israël. L'annulation par Benjamin Netanyahu d'une réunion prévue entre Israël et l'administration Biden à Washington n'a fait qu'accroître l'impression qu'Israël était isolé sur la scène internationale et que Netanyahu mettait en péril l'atout le plus important du pays : son alliance avec les États-Unis.

Pourtant, bien que la gestion de ces questions sensibles par M. Netanyahu ait fait l'objet de nombreuses critiques, même ses opposants - tant dans le camp "libéral" qu'au sein de la droite modérée - ont été unanimes dans leur rejet du vote de l'ONU. Yair Lapid, chef du parti d'opposition Yesh Atid, a déclaré que la résolution était "dangereuse, injuste et qu'Israël ne l'accepterait pas". Le ministre Hili Tropper, proche allié de Benny Gantz, le rival de Netanyahu - qui, selon les sondages, l'emporterait largement si des élections avaient lieu aujourd'hui - a déclaré : "La guerre ne doit pas s'arrêter". Ces commentaires ne diffèrent guère des réactions de colère de dirigeants d'extrême droite tels que Bezalel Smotrich ou Itamar Ben Gvir.

Ce rejet quasi unanime d'un cessez-le-feu reflète le soutien de tous les partis à l'invasion de la ville de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza, même si M. Netanyahu ne prétend pas que l'opération aboutira à la "victoire totale" tant attendue qu'il a promise.

L'opposition à un cessez-le-feu peut sembler étrange à certains. De nombreux Israéliens acceptent l'affirmation selon laquelle Netanyahu poursuit la guerre pour servir ses intérêts politiques et personnels. Les familles des otages israéliens, par exemple, se montrent de plus en plus critiques à l'égard de l'immobilisme de M. Netanyahu et multiplient les appels en faveur d'un "accord immédiat". Même au sein de l'establishment sécuritaire israélien, de plus en plus de personnes affirment ouvertement que "l'élimination du Hamas" n'est pas un objectif réalisable. "Dire qu'un jour il y aura une victoire complète à Gaza est un mensonge total", a récemment déclaré Ronen Manelis, ancien porte-parole des forces de défense israéliennes. "Israël ne peut pas éliminer complètement le Hamas au cours d'une opération qui ne dure que quelques mois.

Ainsi, si l'opinion selon laquelle Netanyahu poursuit la guerre pour des intérêts personnels est de plus en plus répandue, si l'inutilité de la poursuite de la guerre devient plus claire, tant en ce qui concerne le renversement du Hamas que la libération des otages, s'il devient évident que la poursuite de la guerre risque de nuire aux relations avec les États-Unis, comment expliquer le consensus en Israël autour du "danger" d'un cessez-le-feu ??

### **Des questions fondamentales**

L'une des explications est le traumatisme infligé par le massacre du 7 octobre perpétré par le Hamas. Beaucoup d'Israéliens se disent que, tant que le Hamas existe et bénéficie d'un soutien populaire, il n'y a pas d'alternative à la guerre. Une deuxième explication tient au talent rhétorique indéniable de Netanyahu qui, malgré sa faiblesse politique, a réussi à instiller le slogan de la "victoire totale" même parmi ceux qui ne croient pas un mot de ce qu'il dit, et ceux qui comprennent, consciemment ou inconsciemment, que cette victoire n'est pas possible.

## **Pourquoi les Israéliens se sentent-ils si menacés par un cessez-le-feu ?**

---

Mais il y a une autre explication. Jusqu'au 6 octobre, le consensus au sein du public juif-israélien était que la "question palestinienne" ne devait pas trop les déranger. Le 7 octobre a brisé ce mythe. La "question palestinienne" est revenue à l'ordre du jour, dans toute sa force sanglante.

Il y avait deux réponses possibles à la destruction de ce statu quo : un arrangement politique reconnaissant réellement la présence d'un autre peuple sur cette terre et son droit à une vie de dignité et de liberté, ou une guerre d'extinction contre l'ennemi de l'autre côté du mur. Le public juif, qui n'a jamais vraiment intériorisé la première option, a choisi la seconde.